

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges DELALOYE

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 24-26

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Tout de même, M. Z'Graggen, de la mesure ! Ne bousculez pas si fort ce pauvre Ravussin qui n'en peut plus. Un peu d'indulgence envers ces serviteurs du dieu vous attirerait certainement plus de bénédictions que votre laconique chronique.

Mois de novembre, disait mon vénéré... et vénérable prédécesseur ; mois de décembre, dirai-je. Que te chanterai-je, ô doux mois des examens et des fondues, des pèlerinages nocturnes et des rencontres imprévues... ou doublement vues avec les panneaux de réclame ! O mois des élections, des bosses sur le front, jours de sommeil, nuits de veille. Il n'est pas jusqu'à S. Nicolas qui ne daigne descendre du ciel ou remonter d'un coin de l'étude pour une confession générale des fautes. Pauvres Dutoit et consorts.

Mais hélas, ma muse me fausse compagnie : et j'ai beau creuser tous les plis et replis de ma mémoire, j'ai beau plier le genou devant la bonne déesse, et lancer des regards implorateurs sur mon luth (y croyez-vous ?), je me trouve aussi sec que le désert à la fin de l'été.

J'ai bien entendu parler de certaines poésies dont quelques-uns ont pu, paraît-il, constater la floraison aussi folle que pleine d'agréments en ce mois de grand gel. Le peu qui m'en a été révélé a suffi pour que je fasse la petite bouche et me détourne de ces élucubrations mal venues. Ne peut pas qui veut chanter Cupidon en pantoufles ou s'élancer dans l'art épistolaire après Boileau !

A défaut de nouveaux poètes qui attendent encore pour paraître à l'horizon de notre ciel académique, il nous a fallu nous contenter de la conférence de Veuthey sur la poésie contemporaine. Nous n'étions pas en ligne de compte : et la circonstance permit à Carnat d'exposer des idées en la matière qui s'avéraient très justes, sinon très nettes.

Malgré ces soucis d'art, la vie quotidienne se déroule, certes, moins monotone que ne le laissent entendre certains esprits chagrins. En voulez-vous la preuve ? Depuis que fonctionnent en notre cuisine les fameuses marmites basculantes, qui doivent simplifier tout travail culinaire et faire apprécier la qualité du pot, les internes ont échangé les pommes de terre contre moult plats de polenta. Si ce n'est que ça ! dira-t-on. Ce n'est que ça ; c'est même beaucoup : tout l'horizon en est changé pour les âmes romantiques. Au point qu'une amoureuse flamme faillit mettre le feu au dortoir, ce dortoir tant vénérable, dont maintes générations déjà ont pu apprécier le charme et le confort. Heureusement que M. Gianetti veille à tout : de son

pas le plus allègre, il arriva juste à temps pour prolonger la durée d'un éternel provisoire.

A peine l'émotion fut-elle assoupie, — si émotion vraiment il y eut — que le comique Charlie s'en vint nous réjouir. Nous célébrions la fête de l'Immaculée Conception : après de graves cérémonies dont notre Congrégation mariale a le secret, elle nous valut ce divertissement digne de la Cour des miracles. La danse surtout fut appréciée : il y a tant de ressources insoupçonnées dans les actualités ! Tom Pouce, à pareille séance, se sent tout envahi de ferveur mystique. Dame, on ne vit pas impunément sur les bords du Nil ! Veillon se consacre le plus sérieusement du monde à l'étude du rythme : il en espère de nouvelles fleurs au bal de la St-Sylvestre.

C'est que la musique est reine et déesse en notre si célèbre maison. Pour mieux organiser son culte et sa liturgie, M. Pasquier s'est laissé interviewer par la Radio avec quelques-uns de ses élèves. Nous avons ainsi appris l'existence d'un nouveau groupement parmi nous : « les Jeunesses musicales », mouvement entièrement désintéressé, nous dit-on, qui se propose de réunir les jeunes désireux de s'adonner à la culture de la musique et de développer parmi eux, par tous les moyens, notamment par les concerts, les conférences et la Radiodiffusion, le goût et l'activité musicale. O Sainte Harmonie, que notre vie va désormais s'écouler dans le bonheur et la suavité !

Le premier fruit, suave et délectable à souhait, fut le traditionnel Concert de Noël offert par l'orchestre du Collège. Deux excellents artistes, MM. Jean von Arx, 1er violon de l'Orchestre de la Suisse romande et René Schenker, membre du Festival international de Lucerne, avaient consenti à prêter très gracieusement leur concours à nos jeunes musiciens. La presse s'est plu à souligner la qualité de cette exécution : fine sensibilité dans l'interprétation, fondu des ensembles sonores, surtout, jeu si intensément vécu par les solistes. Admirez d'ailleurs le magnifique programme que je transcris à votre intention :

<i>Suite</i>	PURCELL
Ouverture - Air - Sarabande Menuet - Hornpipe	
<i>Concerto grosso No 16</i>	HAENDEL
Larghetto - Allegro - Largo Allegro - Menuet	
<i>Choral</i> sur un thème de Leo Hassler « quand vient la dernière heure »	TEMPLETON-STRONG
<i>Symphonie concertante</i> en mi b maj. pour violon et alto Allegro maestoso - Andante Presto	MOZART
<i>Concerto grosso pour la nuit de Noël</i> 2 violons et violoncelle solos	CORELLI

Nos âmes étaient accordées pour célébrer dignement la Saint-Darius. Tant de musique nous animait qu'un vibrant vivat salua le benjamin !!! de nos surveillants en guise de sérénade pour nous introduire à sa fête. Je n'entrerai pas dans les secrets du Lycée ; aussi continuant ma course d'un pas rapide, j'en arrive à la fin du trimestre. Inutile de vous rappeler ces mille agitations et impatiences qui caractérisent les derniers jours. Impatience de partir, enthousiasme des projets de vacances : les belles courses de ski, si la neige daigne enfin venir. Les Pères Hervé et Paul de la Croix l'ont commandée tout exprès pour Montana. Mais au milieu de cette exubérance, il y a la note grave du bulletin à venir — qui ne sera peut-être pas très brillant (ah ! ces notes d'anglais !) — mêlée à l'énervement des dernières heures trop lentes au gré de certains, n'est-ce pas, Humair ?

Me voici au bout de ma course, il me reste à vous présenter tous mes vœux pour la nouvelle année, qui sera bonne., heureuse, pleine d'harmonie et de progrès... si vous la faites belle.

Je ne vous dirai pas mon nom, car j'ai perdu mon identité en cours de route. Aussi je ne sais que signer

LE PASSANT